

Economie, démographie : reconfigurer la France

publié le 04/04/2011 - mis à jour le 12/04/2011 Y. MAHE



Mondialisation des échanges et migrations ont la même cause : l'abolissement des distances entre pays Riches et pays Pauvres, phénomène qui durera encore pendant des décennies. Les stratégies de la France, en économie et en démographie, doivent être renouvelées. Les raisons d'espérer existent.



Deux grands courants, la mondialisation

des échanges, et celle des migrations, bouleversent l'économie de notre pays et la composition de son peuple, mais restent trop souvent incompris. On se résigne à seulement réagir, quelquefois en se raidissant aux limites du stupide, voire de l'odieux : on est contre, cela ne devrait pas exister, faut se défendre, le Gouvernement ne fait rien, faudrait une loi, si c'était nous qui tenions le pouvoir, il en irait autrement, etc., etc.

Il serait largement temps de se rendre compte que ces deux courants n'ont rien de temporaire, que, quoique nous fassions, les forces qui les meuvent ne disparaîtront pas de sitôt, et plus tôt nous abandonnerons ce mode purement réactif, plus vite nous cesserons de rester ballotés par le cours des événements, plus vite nous redeviendrons maîtres de notre destin.

La mondialisation : tous les Travailleurs du Monde réunis, mais pas comme Lénine le voulait

Lors de son premier voyage commercial, l'Emma Maersk, le plus grand porte-container du monde, livra en Angleterre 200 000 tonnes de guirlandes de Noël, qu'il avait chargées en Chine, et reparti en sens inverse, avec 15 000 containers pleins de « waste », déchets divers de fer, de cuivre, d'ordinateurs cassés, de plastiques divers, qu'attendaient avec avidité les nouveaux entrepreneurs de l'Empire du Milieu.

Selon « The Economist », l'un d'eux, qui exploite un immense atelier, dans un bled reculé et glacial, s'est fait une spécialité de récupérer « nos » tubes de dentifrice usagés, les recycler, et produire par centaines de millions, des boutons de toutes sortes, façonnés par les doigts gourds de ses centaines d'ouvriers emmitoufflés, payés on n'ose dire comment. Au fond de l'atelier, un container se remplit peu à peu...

Malcolm Mac Lean a inventé, non seulement, le container moderne, mais a aussi inventé un système complet, qui réduit tellement les opérations de transport et de manutention d'un point du monde à un autre, que tout se passe désormais comme si toute l'économie du Monde était concentrée dans le même village, mais un village mondial très différent de celui qui faisait fantasmer les hippies.

On ne parle jamais de lui, il est mort avant de recevoir un Prix Nobel, qu'on n'a d'ailleurs pas songé à lui attribuer. Pourtant, il y a peu d'hommes qui aient tellement bouleversé le visage de l'Economie mondiale. Lire « The Box », de Marc Levinson.

Ce ne sont pas seulement des produits que le container a soudain rapprochés, ce sont aussi leurs contenus en travail humain, or celui-ci n'a pas le même coût partout dans le Monde. Tous les travailleurs du Monde se sont réunis, mais pas du tout comme Lénine le voulait. Ils se déchirent entre eux, sans se voir, pour agripper le moyen de leur subsistance.

Chez nous, une année de travail au SMIC coûte, à son employeur, environ 26 000 euros, (ce qui met le coût de l'heure à 16 €, mais quel est donc le chiffre correspondant dans cette fabrique de boutons, le chiffre « concurrent » ?

La réponse est terrible : dans les pays qui comptent encore des réserves de centaines de millions de chômeurs, les salaires les plus bas sont ceux qui permettent tout juste la survie. Il n'y a pas de barème, pas de règlement, pas de conventions, pas de sécurité sociale, pas de retraite, simplement une bataille, inégale, à l'entrée du marché du travail. C'est le moins disant qui l'emporte. Ceux qui ne sont pas pris vont grignoter ce qu'il leur reste de riz, et reviennent le lendemain. Les chanceux vont turbiner 3000 heures par an, à 0,2 € l'une.

Grâce au container, les entreprises peuvent ainsi s'installer dans les bassins de chômage les plus reculés, car le container abolit les distances.

Si vous appartenez aux Milliards d'individus qui doivent se contenter de moins de deux euros par jour pour survivre, et encore, à titre précaire, vous vous ruez sur ces opportunités. A votre employeur, vous ne coûtez que quelques centaine d'euros, cinquante fois moins que chez nous. Pour le cout d'un Smicard, il emploie cinquante personnes.

On peut toujours espérer que les Chinois et les Indiens copient notre modèle, si excellent, mais il est dangereux de garder cette illusion plus longtemps. Leur concurrence durera tout le XXIème siècle.

Les migrations : 100 Millions de français dans 50 ans ?

Trop souvent, on attribue l'intensification des migrations à une volonté malhonnête de profiter indûment de notre « fameux modèle français », de notre « Sécu », de nos « allocs », de notre « CMU », etc.

La véritable raison des migrations est l'écart de niveau de vie entre les pays d'origine et les pays d'accueil. Même enjolivés par les savants calculs de PPA, les écarts de revenus ont énormes, facilement étagés entre un et cinquante. La force qui entraîne les migrations est la même que celle qui mondialise l'économie : les distances physiques, qui longtemps constituaient une barrière naturelle aux échanges, et qui séparent Riches et Pauvres, sont abolies, il est devenu bien normal que les courants d'échange augmentent, qu'il s'agisse de produits ou d'hommes.

D'ailleurs, beaucoup de Français vont en villégiature, ou en expédition, dans les pays les plus malheureux de la terre, mais », à voir les larges sourires qui les ont accueillis, ils reviennent souvent avec l'idée « qu'ils ne sont pas si malheureux que ça ».

*Heureusement, certains sortent du couloir chatoyant organisé par les agences de tourisme : ils sont alors atterrés par la réalité d'un niveau de vie de un dollar par jour, et ils peuvent même constater que nombreux sont ceux qui n'ont pas de niveau de vie du tout : ils existent, à la limite de la survie, d'ailleurs brève, ils ne vivent pas. Il faut relire **Un Voyage vers l'Asie**, de Jean-Claude Guillebaud.*

Pour les plus lucides d'entre eux, l'attente de décennies de développement de rattrapage, est insoutenable. Ils ne leur reste qu'à trouver l'usurier qui va leur avancer le prix du billet d'avion pour Paris, où un cousin leur prêtera sa natte pour dormir, et lui trouvera une place de plongeur-remplaçant dans une sombre arrière-cuisine de bistro.

Naturellement, l'insécurité, les fréquents désordres politiques, le manque de débouchés pour ceux qui détiennent une parcelle de qualification, augmentent la poussée. Et, si de surcroît, ils sont francophones, cela oriente leurs choix.

Ce qui aggrave notre perception des choses, c'est que ce mouvement est constamment minorisé par les donneurs d'information. Véritablement, le sujet est tabou, il est même diabolisé.

Par exemple, on évalue régulièrement le « solde migratoire » annuel à 70-80 000. Mais lorsqu'on fait un recensement, un simple calcul montre qu'il a été en réalité d'environ 150 000 par an. D'ailleurs, le flux des naturalisations, lui aussi difficile à trouver, est de 140 000 par an.

Actuellement notre population n'augmente pas de seulement 250 000 d'excédent naturel, mais de 400 000. De cette sous-estimation, jointe à de savants calculs, on nous annonce périodiquement un proche plafonnement autour de 70

Millions, simultanément avec un rabougrissement de l'Allemagne. Comme par hasard. Mais nous sommes déjà à 65, nous y sommes presque presque ! Au taux actuel, onze ans suffiront.

Qui peut croire qu'une aussi courte période suffira à réduire l'attractivité de notre pays, que l'écart de niveau de vie entre Riches et Pauvres se sera tellement réduit, que plus personne n'aura envie de venir s'installer chez nous pour échapper à la misère, à la faim ? Qui peut croire, de plus, que les instabilités qui frappent de nombreuses régions de « notre » francophonie, n'auront aucun effet incitatif venant s'ajouter à l'actuel ? Et les « isolats culturels », que nous avons laissés se former, cesseront-ils d'être des facilitateurs d'émigration ?

C'est tout le contraire qu'il est prudent de prévoir : à 300 000 nouveaux arrivants par an, au lieu de 150 000, l'hexagone atteindra les 100 Millions, dont parlait Michel Debré, dans à peine 50 ans. Bien avant la fin de ce siècle, dans lequel nous n'arrivons pas à entrer.

En évoquant des chiffres aussi obscènes, on court le risque d'alimenter la xénophobie fondamentale des Français ! Mais notre propos vise seulement à ouvrir les quelques yeux de prévisionnistes qui s'intéressent encore au façonnage du pays futur.

Les chiffres sur lesquels ils travaillent pour prévoir les infrastructures, l'enseignement, la santé, et toutes les choses dont l'Etat s'est approprié la gestion, doivent tous être réévalués, faute de quoi, nos rues seront trop étroites, notre crise du logement ne sera toujours pas résolue, notre Grand Paris sera trop petit, le métro sera engorgé, nos écoles enseigneront encore moins qu'aujourd'hui, nos hôpitaux manqueront de lits, et nous connaissons les coupures d'électricité.

(Volontairement, nous ne disons rien des changements sociologiques à prévoir, le sujet est déjà assez explosif comme ça.)

Tirer un meilleur parti de la mondialisation des échanges et des migrations

Le tableau dressé ci-dessus peut donner l'impression que son but est d'aggraver un pessimisme déjà très répandu. Mais il n'en est rien. A l'expérience, nombreux sont les lecteurs des Echos qui se sont trouvés un jour face à un problème insoluble. Mais pourtant, la Terre ne s'est pas arrêtée de tourner, même si l'issue de la crise n'a pas toujours été brillante.

La première étape, la plus difficile, consiste à prendre en compte la réalité, présente et prévisible. Tant qu'on n'a pas admis soi-même que les choses ne sont pas exactement comme on croit qu'elles sont, l'imagination est bloquée... Mais, si l'on parvient à ouvrir grand les yeux, on trouvera immédiatement quelques éléments pour élaborer une stratégie. Quelques fils sur lesquels on peut tirer.

Vous recommandez les articles du Cercle suivants :

Les asymétries de la mondialisation: conséquences pour la France

On n'arrête pas la mondialisation

L'Etat n'est fait que de politiciens, que leur métier oblige à ne jamais dire la vérité : s'ils sont au pouvoir, et qu'ils la disent, ils sont fichus, et s'ils n'y sont pas, et qu'ils la disent, ils ne seront jamais élus. Reprenons notre souffle, avant de trouver les raisons d'espérer, qu'Eric Le Boucher cultive avec obstination, et avec raison.